

rai toujours son bon et franc sourire et son affabilité constante, qu'aucune difficulté technique ne rebutait.

» Si quelque chose peut adoucir la peine de sa veuve, que ce soit le témoignage d'affection que tous ses collègues m'ont chargé d'apporter ici. »

« Notre émotion a été profonde, dit à son tour M. BEZ, lorsque nous avons appris la mort, à quarante-six ans, du parfait camarade qu'était Alfred GUISES. Nous ne pouvons nous faire à la triste idée que cet homme si bon, si affable, si accueillant, ne soit plus de ce monde, mais nous sentons combien grand est le vide qu'il laisse dans sa famille, et combien vifs sont les regrets de ses amis et plus particulièrement de ses camarades et collaborateurs des Mines de Nœux, où ses mérites lui avaient valu une situation enviable.

» Ici, dans notre Groupe tarnais auquel appartient autrefois M. GUISES, nous conserverons impérissable le souvenir du cher Camarade disparu qui, maintenant, va dormir dans ce petit cimetière du pays natal, si calme et si paisible.

» Et, nous adressant à sa chère famille, à ceux qu'il a trop tôt quittés, nous leur disons : pleurez, donnez libre cours à vos larmes, mais que du moins, si quelque chose peut apporter un adoucissement à votre peine, ce soit la certitude que votre cœur mort laisse le souvenir d'un homme probe et sans reproche, aimé de tous ceux qui eurent le privilège de l'approcher. »

Communication transmise à la Société par le camarade CORVISIER (Lille-Ang. 1912).

ANDRÉ (Edmond), Cluny 1899. — Le Groupe d'Enghien vient d'être atteint par le décès de notre camarade ANDRÉ; les obsèques ont eu lieu le 30 juin, au milieu d'une nombreuse affluence; la palme funéraire de notre Société avait été déposée sur le cercueil.

Au cimetière, notre camarade CHANGEUR (Ang. 1895), président du Groupe régional, lui adressa le dernier adieu; de son discours, nous extrayons les lignes ci-après :

« ANDRÉ n'avait que quarante-cinq ans. C'est l'âge où l'on a, d'habitude, la plénitude de ses facultés, et où la vie peut offrir encore les plus belles espérances. Mais la mort impitoyable frappe, hélas, sans discernement et sans souci de l'âge.

» La carrière si courte de notre Camarade fut cependant des mieux remplies.

» Fort bien préparé, il entra, en 1899, à quinze ans, avec le numéro 5, à l'École de Cluny, où il fit de solides études; il en sortait, en 1902, plein de foi dans l'avenir.

» Son tempérament actif le pousse à contracter un engagement de cinq années dans la marine nationale; il acquiert, rapidement, le grade de second maître mécanicien. Nous le voyons ensuite, pendant une année, à la Compagnie des glaces et produits chimiques de Saint-Gobain.

Mais ANDRÉ est un audacieux; il brûle d'aller contribuer au loin, par delà les mers, au bon renom de notre belle France et de nos chères Écoles.

» Il part au Mexique; il y occupe, à la Compagnie du Boléo, la situation d'ingénieur chef du service mécanique, où il semble bien qu'un brillant avenir lui soit réservé.

» Il avait compté sans la guerre, qui le surprend en France au moment d'un congé bien gagné; ce n'est pas lui qui se dérobera à son devoir de bon Français; il part au front avec le 4^e régiment d'infanterie, et défend vaillamment son pays jusqu'en juillet 1915, époque à laquelle il est fait prisonnier en Argonne.

» Captif en Allemagne pendant dix-huit mois, il connaît les souffrances des

camps, si bien qu'on doit l'évacuer en Suisse en décembre 1916, et enfin, le rapatrier en France en août 1917. Un poste d'ingénieur, où ses connaissances techniques seront mieux utilisées, lui est confié à la maison Borel, pour la construction des avions. Il y reste jusqu'à la fin de la guerre, puis franchit de nouveau l'Atlantique, reprend durant un an son ancien poste au Mexique, et occupe ensuite une nouvelle situation à New-York, dans une fabrique de pièces détachées pour automobiles.

» Ce n'est pas tout; l'attrait du nouveau, le désir d'accroître ses connaissances déjà si variées subsistent en lui, et nous le voyons repartir en 1922, en Égypte cette fois, à Port-Saïd, où il occupe, pendant trois ans, le poste de chef des travaux de réparation des navires, au consortium Savon.

» Alors, ANDRÉ estime qu'il a enfin parcouru suffisamment le monde, et revient au pays natal, à la France où il désire se fixer définitivement.

» Nous sommes en 1926; il reprend, à Enghien, une maison d'entreprises générales pour le bâtiment; c'est à cette époque que nous avons la grande satisfaction de l'accueillir au Groupe des Gadzarts d'Enghien. Il a vite fait d'y acquérir toutes les sympathies, car ANDRÉ, sociétaire depuis sa sortie de l'École, fut toujours animé du meilleur esprit de camaraderie.

» Il fréquentait les réunions avec assiduité; mais peu de temps après son arrivée, il tombait gravement malade et déjà, en 1927, son sort donna des inquiétudes. Il triompha cependant, du moins en apparence, car la trêve ne fut pas de longue durée. Il devait bientôt en effet s'aliter à nouveau, luttant courageusement et sans défaillance, espérant toujours.

» Ni sa forte volonté, ni les soins affectueux et admirablement dévoués de sa femme et de sa fille, ne réussissent, cette fois, à le sauver. La maladie implacable fait son œuvre.

» Mon cher ANDRÉ, vos Camarades ne vous oublieront pas, et vous ne serez pas seule, madame, à pleurer votre cher disparu.

» Puissent l'affection de tous ses Camarades et le souvenir qu'ils garderont de lui, vous aider ainsi que votre fille et toute votre famille, à supporter cette épreuve cruelle, que le temps seul est capable d'adoucir. »

Communication transmise à la Société par le Groupe d'Enghien.